

Palais des Congrès, salon des transformations du droit, 9 novembre 2021

Conférence sur le thème "être étudiant en droit en 2021", par Arthur Sauzé et Angie



Cette conférence était présidée par Arthur Sauzé et Angie qu'on connaît sous le nom de "la petite pénaliste" sur Instagram.

Elle a d'abord débuté par une brève présentation du droit et une mise en avant de notre lycée étant les seuls lycéens. Selon Arthur Sauzé, le droit est dur et anxiogène, mais des solutions peuvent être apportées, comme le font les différents stands présent au Palais des Congrès.



Arthur Sauzé



Angie "la petite pénaliste"

<https://www.youtube.com/channel/UCw99Mkf9PTj96SDguy-yW6w>

<https://www.instagram.com/p/CVQVcSIFdUW>

Leur présentation commence par celle d'Angie.

Angie est doctorante en droit pénal, auto-entrepreneuse et chargée de TD. Elle reste active sur les réseaux sociaux, comme Instagram, où elle essaye de motiver les étudiants. Elle y donne des conseils pour réussir, s'organiser et être productif.

Arthur Sauzé est ancien avocat. Il a par ailleurs fait une école de commerce. Il a comme diplôme le CRPF et le CAPA. En étant ancien avocat il a donc porté la robe. Il est aujourd'hui conseiller en stratégie digitale auprès des avocats, des cabinets, afin de développer les legal tech. Il offre par ailleurs des créations et offre en ligne.

Nous rentrons ensuite dans le vif du sujet, avec la **question des études de droit.**

Angie et Arthur Sauzé nous apprennent que celle-ci offrent beaucoup de formation avec un apprentissage par cœur des différentes notions. Il faut cependant et surtout être curieux, et rechercher la pratique à travers des stages et des activités extra-scolaires, ou de l'engagement dans des associations par exemple.

Le domaine du droit est difficile, il faut essayer de trouver sa place dans un marché concurrentiel continuellement en changement, arriver à se distinguer parmi des personnalités avec un fort niveau académique. Le moyen parfait pour se distinguer sont les stages.

Les différents niveaux d'étude sont ensuite abordés.

Commençons par la L1.

L'université doit être abordée avec courage du fait d'une vraie différence entre le lycée et le supérieur. **Il faut être autonome et le rythme est plus élevé qu'au lycée.** C'est pourquoi il ne faut pas rester isolé, et dès la première année, même si c'est complexe, **essayer de créer un réseau, chercher des stages.** Ne pas attendre d'être en L2 ou L3 pour le faire.

En L1, **il faut également s'ouvrir au monde, suivre des congrès, des conférences, aller dans des associations.** Il faut également se faire au vocabulaire juridique et à une méthode présente en L1 de droit. L'option Droit et grand enjeux du monde contemporains (DEGMC), au lycée peut être un plus.

Passons à la L2

En L2, il y a une **charge de travail beaucoup plus conséquente et de nouvelles matières.**

Arthur nous fait part d'une anecdote, il a très mal vécu sa L2 du fait de la quantité de travail élevée et de notes peu encourageantes.

Angie et Arthur Sauzé nous donnent comme conseil de nous accrocher dans la durée et les notes obtenues en fac de droit ne décrivent pas notre valeur. Les mauvaises notes ne sont pas une fatalité. Ce n'est pas les notes qui ne font avoir un postes. En effet, les cabinets vont préférer un étudiant avec 12 de moyenne, mais avec un panel de stages, qu'un étudiant avec 16 de moyenne, mais avec rien derrière. **Les stages sont déterminants et permettent de se construire en dehors de la fac.** Il y a un besoin de ne pas faire que les cours, de pratiquer, d'appartenir à une association, de faire du sport...

Ensuite, la L3

La L3 peut être problématique, car il y a une **recherche des profils pour le Master.**

Pour se créer un profil pour le Master, il faut avoir pensé à la sélection et aux stages. Suivre des congrès sur les legal tech, le marketing, avoir un profil qui se démarque, essayer de se vendre comme un

produit en montrant ses objectifs et son chemin. Il faut **s'intéresser aux différents domaines du droit, de rédiger des articles** dans des domaines que vos professeurs apprécient.

Le profil du Master est basé sur la démarcation, apporter une plus-value à son profil, il faut éviter de se comparer avec les autres. Alors, **les trois compétences suivantes, peuvent être très utiles comme les soft, légal et tech kills. Le fait de bien écrire est également important** (surtout pour être un bon juriste). **Aujourd'hui les contrats sur mesure sont automatisés, donc avoir une connaissance des différents algorithmes est nécessaire.** Il y a une modélisation en trois dimensions recherchées par le monde juridique. Le monde de la technologie prend de l'ampleur alors ceci est essentiel en vue de la concurrence élevée dans le domaine du droit. **En 20 ans, la compétitivité-prix et la communication se sont considérablement accrues.**

Les outils statistiques peuvent être utiles pour une issue juridique ou non. En vue d'une peine plus ou moins forte, il y aura avec les outils statistiques moyen de trouver une autre manière pour essayer de défendre le client. Le monde des avocats est un monde hyper concurrentiel, qui ne cesse de grandir en permanence: quand Arthur Sauzé était avocat le nombre d'avocats était environ de 62 000, aujourd'hui ils sont environ 70 000, le nombre croît de façon très importante. C'est pour cela que dès la fac, il faut se distinguer, mettre avant les compétences de communication, de vendre un produit, de savoir automatiser une partie de la production juridique.



Cette phase de présentation est suivie de questions et de d'intervention du public :

une étudiante en école de commerce qui a fait également une université de droit à Lille prend la parole. Elle est d'accord avec Angie et Arthur Sauzé, quand on sort d'études de droit, il y a beaucoup d'autres compétences jamais vues auparavant qui sont utiles dans le monde du travail. C'est pour cela que la différenciation peut se faire déjà au lycée et c'est très important. Il y a des compétences essentielles à

trouver par soi-même pour diriger une équipe, car ces compétences ne sont pas explicitement enseignées à la fac. Il y a le marketing qui est important également.

Dans le domaine des avocats, le vocabulaire juridique, le jargon les phrases comme par exemple "en vertu de l'article 345 du code de commerce nonobstant le critère subsidiaire prévu au paragraphe trois machins de la convention de sauvegarde des droits de l'humain" ne sont pas utiles dans la vraie vie, les professeurs peuvent aimer ça, mais dans la vie active c'est à éviter. Dans la vraie vie ce jargon est inutilisable. En plus, en ce moment c'est en expansion et était présent dans les différents stands, ce sont des applications qui traduisent le jargon juridique, du droit en un langage clair. Il faut faire comprendre comme le faire Arthur Sauzé que **le droit peut être accessible de tous**. Il y a beaucoup de formations partout qui permettent l'accessibilité par tous du domaine du droit. De plus, ce sont ces formations qui peuvent faire la différence entre les nombreux bons profils. Il faut retenir qu'il y a un énorme décalage entre ce qui est appris à la fac et la réalité. Les cours à la fac sont hyper théoriques, il faut apprendre des centaines de cours. On se rend compte ensuite qu'il y a peu d'utilité pour la vie active, d'où le fait d'être actif à côté et de ne pas se limiter à l'apprentissage de la fac. Comme le dit Arthur Sauzé, en nous faisant part de son expérience personnelle, l'objectif n'est pas de tout connaître au contraire, **il faut être flexible en se servant de ses connaissances**. Les méthodes servent à une certaine flexibilité et à une maîtrise du sujet avec du bon sens. Avec un problème, il faut savoir comment raisonner, avoir un côté un peu débrouillard.



La deuxième intervention du public, est celle d'un associé dans un cabinet de conseil. Il fait part d'une étude qui a été faite par le « Cercle Montesquieu (association des directeurs juridiques de grandes entreprises). Cette étude est donc une étude de l'applicabilité du directeur juridique, il y a quatre types de compétences très importantes pour les juristes. Il y a pour acronyme LBBD :

-L pour « legal » juridique

-B pour « business », comprendre le business, la géopolitique et la comptabilité

- second B pour « behavioral », le comportemental en anglais, il s'agit des soft skills. Interagir au sein de l'entreprise, la gestion par exemple. Dans cette compétence c'est le savoir être qui est mis en avant.

-D pour « digital », dans le droit on ne peut pas y échapper surtout avec l'intelligence artificielle. Avec les legal tech notamment.

Ces compétences sont indispensables dans le monde du travail.

Arthur Sauzé rebondit sur la compréhension du business, il appuie le fait qu'en faculté les juristes restent entre eux. Il y a l'égo du juriste ou l'égo de l'étudiant en droit. Cet égo va vous faire vous intéresser au business, au marketing, à la comptabilité, à la stratégie, etc. les sociétés ont besoin de cet égo pour être le meilleur avocat possible.

Surtout ce qu'il faut retenir c'est que tout le théorique des connaissances universitaires n'est pas suffisant, **il faut développer son savoir être**, acquérir des qualités annexes. Comme par exemple se développer sur les réseaux sociaux comme le fait Angie où elle essaye de motiver les étudiants. Il ne faut pas voir les réseaux sociaux comme un point noir. La création de contenu et les études sont possibles il faut juste savoir jongler entre les deux. Au contraire cette création de contenu a deux effets positifs. Le premier est que ça rajoute une plus-value au CV. Le deuxième est de savoir gérer la vie professionnelle avec la création de contenu et les études. Ceci vous l'organisation, la gestion de votre entreprise. Maintenant le domaine de droit même à la fac est structuré par Twitch, TikTok. Ces réseaux mettent dans une position de force. Il devient difficile de toucher des clients sans l'expérience de la création de contenus. Comme pour YouTube pour Arthur Sauzé, ou des gens sont réembauchés grâce à la communauté de YouTube. Cela peut être simple, une petite page qui permet la vulgarisation de terme du droit, sur le droit des mineurs, de la famille, les libertés fondamentales. Ce n'est pas obligatoirement en lien avec votre métier de demain. Le plus important est d'avoir en entretien le plus d'arguments possibles sur son potentiel et son efficacité. Cela revient à ce qui a été dit précédemment, il faut savoir se distinguer. Dès qu'il y a une idée originale, il faut y aller.

Arthur Sauzé a dû, en créant son business, se confronter à la comptabilité, il y a des bien des cours de en licence, mais il y a des choses à apprendre seul, comme faire une déclaration à l'URSSAF. Les stages par ailleurs mettent en pratique le langage juridique appris en cours. C'est vraiment les compétences à rechercher, à aller parler aux gens, il faut se construire.

Question : Est-ce que vous pensez que c'est vraiment pertinent de faire, passer par exemple en école de commerce en parallèle ou après ses études de droit ?

Faire une école de commerce peut être un plus, ça dépend des profils. Le plus de l'école de commerce peut être pour les critères de sélection lors du Master. L'école de commerce a réussi à Arthur Sauzé d'avoir des stages dans les gros cabinets de Paris, très difficilement accessible, voire impossible avec juste la fac de droit. Avec cette école de commerce plus de portes se sont ouvertes à lui. De plus, l'école de commerce permet des connaissances, du savoir-être. Il y a là-bas des travaux de groupes, des projets, des créations de contenus, avec les soirées il y a la sociabilité qui est favorisée. La création de contenus, les interactions, la sociabilité peut être favorisée avec les associations par exemple. L'école de commerce permet de se créer un réseau, boire un café avec des créateurs de start-up, expliquer son projet, être dans un environnement hyper créatif.

Autre conseil d'Angie et d'Arthur est la spécialisation. **Il faut essayer de se spécialiser rapidement.** La spécialisation concerne toutes les autres branches. La spécialisation peut être faite dès les premières années ce qui rend le M1 ou M2 un peu plus professionnel. La spécialisation permet de combattre le

côté sélectif dans toutes les branches. Il y a des masters un peu plus professionnalisant dispensés par certaines écoles. Ceci permet de grandir la connaissance de l'étudiant et le fait sortir de ces sentiers battus.

Il faut être à la fois spécialisé et généraliste, c'est assez particulier. Mais un expert aura besoin de recruter les deux profils. En effet un avocat doit connaître tous les sujets, mais il en faut certains qui s'intéressent plus profondément sur la fiscalité, aux procédures collectives, cette spécialisation va permettre de progresser notamment en entreprise. **Il faut également essayer de rester ouvert aux différentes évolutions du monde, de nouvelles matières qui apparaissent.** Ces nouvelles matières peuvent arriver dans les prochains mois, dans une carrière. C'est assez complexe, car il peut avoir une trentaine ou une quarantaine de nouvelles matières durant une carrière, elles peuvent arriver tôt ou au bout de quatre ans. **Les DU peuvent être un bon plus, il peuvent se faire en parallèle de la licence et ceci est un plus pour la sélection du Master.** Pour être un bon juriste il faut rester ouvert, mais à un moment la spécialisation devient obligatoire en vue des nouvelles matières. **La spécialisation permet vraiment une plus-value et la spécialisation permet d'entrée dans le monde professionnel.** Pour être un bon juriste, il faut être un juriste malin et un juriste feignant, car **il faut être assez agile**, ne pas chercher à tous connaître et derrière aller droit au but, être direct . Il faut être précis, concis et s'adapter à son public, car vous n'allez pas toujours être face à des professionnels du droit. Il faut avoir une capacité d'adaptation, il faut savoir également traduire le langage juridique, car ce n'est pas possible de parler de la même façon à un employeur ou directeur de PME qu'à un salarié ou à un directeur RH ou encore un syndicat. **Sur une même matière il peut y avoir cinq manières de communiquer qui sont différentes. Il faut donc vraiment s'intéresser aux gens et au client. En tant qu'avocat, il ne faut pas faire de « l'entre-soi », il faut être ouvert, ne pas être prétentieux, essayer de comprendre le langage juridique et être flexible.**

La question de la langue est mise en avant, par rapport à l'anglais. C'est la langue de référence, dans les domaines spécialisés, pour des négociations. Il y a aussi des langues « atypique » comme le russe ou l'arabe qui est une langue réputé parmi « les clients fortunés ». Ces langues ont donc beaucoup de valeur dans les cabinets. Angie explique que certains de ses amis ont dû faire des stages en langue pour apporter une plus-value à leur dossier et expérience. La langue importante, dépend du secteur, pour Angie près de Strasbourg c'est l'allemand qui importe et est obligatoire pour être embauché dans un grand cabinet. Il y a des singularités qui peuvent être importantes, comme créer un site web français en Corse. **Les singularités locales permettent de se différencier.**

Autre intervention :

Question : Pour revenir sur la spécialisation vous dites qu'il faut se spécialiser très tôt, mais cette spécialisation ne peut-elle pas nous enfermer ? Par exemple, si je me spécialise en droit des affaires et que trois ans après je me dis que je suis prête à faire de la politique publique de l'environnement. Comme je suis déjà spécialisé dès le début est-ce que cette spécialisation pourrait me fermer certaines portes ?

Ce qu'il faut vraiment savoir ce que dès votre master, **même si vous êtes spécialisé dans un domaine, vous pouvez changer d'avis et vous pouvez toujours rebondir.** Après il est sûr que ça peut être plus complexe, car ce n'est pas votre domaine de référence, mais ce n'est pas impossible pour autant. Angie nous raconte, que lors d'un stage elle rencontré une avocate titulaire d'un master en droit pénal, qui a réussi à se retirer de ce droit pour aller en droit de la famille. Même si elle avait une formation très pénaliste elle a réussi en droit de la famille sans problème. Globalement on peut faire des ponts entre les spécialités, comme par exemple passer de la fiscalité de la TVA intra-communautaire au droit pénal.

Ça peut être plus compliqué, mais Angie et Arthur connaissent beaucoup de personnes qui ont réussi. Angie à elle-même changé en faisant une mission sociale par exemple. **Le fait de changer peut être très intéressant, on est recruté sur sa passion, sur la cohérence de son choix, c'est une différenciation intéressante.** L'essentiel est de rester motivé, si on n'aime pas ce que l'on fait, il faut se poser les bonnes questions, ne pas être malheureux toute sa vie et essayer de changer de domaine.

Intervention, témoignage :

« J'ai fait un Erasmus d'un an en licence 3. Cela a été décisif, car ça montrait mon niveau lors de la sélection. Je sais que c'est ça qui a fait que j'ai été prise dans le master en quelle je suis parce qu'il n'y a pas encore beaucoup de gens qui font un Erasmus. C'est valorisant non seulement pour l'anglais enfin les langues en général que ça soit même espagnol italien arabe russe, mais surtout l'anglais pour le dire quand même. Aussi ça démontre que vraiment vous voulez-vous ouvrir aux autres, parce qu'on parle d'une nouvelle culture. **Il faut s'adapter très souvent, on a un job étudiant à côté pendant l'année Erasmus, qui peut être aussi très enrichissant, puisque c'est justement pas forcément en rapport avec le droit.** Tout cela peut faire de vous quelqu'un de vraiment complet. »

Angie explique que à l'arrivée en master cela sera toujours valorisé, en plus de l'acquisition de connaissances. Le sujet d'Erasmus n'est pas assez abordé, mais, selon Angie ceci peut être une très belle expérience.



Arthur reprend avec le fait qu'il ne faut pas se mettre de barrière. Il n'y a pas trop de formation, trop d'école et vous pouvez toujours vous différencier. La force de notre génération peut nous permettre de nous adapter, de jongler, de raisonner. Il faut regarder le droit mais, également les options proposées par les universités qui peuvent permettre une plus-value. De plus ces options peuvent être assez complémentaires des matières comme l'informatique ou encore les langues. Ces formations c'est à l'étudiant de les chercher, ce n'est pas comme au lycée où elles sont mises directement sur l'emploi du temps. **Il faut aller chercher l'information, la fac qui vous intéresse, la contacter et voir ce qu'elle propose. Il faut vraiment prendre en main par soi-même.** Vous pouvez-vous inscrire dans des **cliniques juridiques qui vous permettra d'acquérir de nouvelles compétences.** Cette recherche personnelle change énormément du lycée. Il faut chercher l'information, être curieux.

Arthur et Angie vont donc essayer de répondre à une question : « **Qu'est-ce qu'être étudiant en droit en 2021** ». **Être un étudiant en droit en 2021, c'est s'adapter aux nouvelles exigences du monde**

contemporain, aux nouvelles technologies, ne pas se limiter aux enseignements théoriques et être autonome.

L'autonomie peut-être effrayante, mais il faut voir le côté positif de ces trois ans de libertés c'est une possibilité de ne pas s'enfermer dans des cases. Il faut vraiment essayer de s'adapter, car beaucoup de personnes sont licenciées en vue des nombreuses évolutions, des nouvelles matières qui montent en flèche. Il faut être agile pour pouvoir avoir un plan B au cas où, donc s'intéresser aux gens, aux milieux c'est important. Il y a une idéalisation des professions juridiques par les étudiants du type les avocats ou magistrats, il y a un décalage entre pratique et niveaux chiffres. Il faut savoir qu'il y a quand même 1/4 des jeunes avocats qui quittent la profession avant 10 ans d'exercice. Il ne faut donc pas s'enfermer dans les grands métiers qu'on connaît et qui ont réalisés pour la réussite.

Il y a vraiment dans les écoles, **une image du droit assez caricaturale avec les métiers de la magistrature et le fait d'être avocat. Il y a cependant beaucoup de nouveaux métiers qui se créent dans les légal tech ou encore le métier de juriste codeur, métiers vidéo.** Il faut toujours être en questionnement en vue des enjeux de l'avenir, il ne faut pas être un étudiant passif qui subit ces études, il faut essayer d'aller plus loin, créer quelque chose qui vous est propre. Il ne faut pas caricaturer certaines professions, par exemple pour celle des avocats, il y a une idée que l'avocat c'est juste se mettre en scène. **Angie et Arthur conseillent d'aller voir des audiences, afin de voir tout le travail derrière qu'il y a derrière.** Ce n'est pas juste apprendre un texte par cœur qu'on vous a donné. Il faut vous imaginer les heures de travail pour bâtir votre texte, les arguments, faire attention à la procédure pénale qui est quelque chose de complexe. C'est vraiment bénéfique, formateur. D'ailleurs, il y a un projet permettant de **diffuser les procès de justice à la télévision. Ce projet permet désacraliser et se rendre compte qu'il y a un travail vraiment profond derrière le métier d'avocat par exemple. Les stages nous aident à nous rendre compte de la réalité et découvrir la pratique.**

Il ne faut pas hésiter à aller dans les hôpitaux, les tribunaux. Le plus important c'est d'aller voir les gens, de les contacter et d'avoir un peu de culot. Il ne faut pas hésiter à aller directement au tribunal croiser un avocat et littéralement lui montrer votre motivation et votre détermination.

Arthur Sauzé met en avant une responsable juridique à Londres, Sarah, qu'il connaît.

Intervention de Sarah :

"Je suis venue soutenir Arthur. Je suis juriste, je suis partie en Angleterre pendant six-sept ans. D'ailleurs j'ai bossé en Pharma, donc des industries totalement différentes. J'ai commencé avec beaucoup de difficultés parce que je n'avais que deux ans d'expérience à l'époque. Je monte une équipe, je mets en place des process. En parallèle j'ai débuté ma carrière au commencement par la création de contenus sur l'expertise. J'ai mis deux ans à trouver un job à ma sortie d'études. Même être stagiaire c'est une bonne expérience. De plus, même quand vous sortez d'un M2 ce n'est pas facile. Donc, en France je n'ai pas forcément eu de chance avec l'emploi, donc je suis partie en Angleterre. Je raconte beaucoup mon parcours pour aider les gens. J'ai commencé sur la création de contenu pour les juristes, **je me suis rendue compte par la suite de l'impact de la création de contenu dans le droit.** Je partage mon expérience, car j'ai rencontré plusieurs difficultés. En développant mon réseau je me suis rendue compte que les skills apportent de la valeur, ça permet de vous positionner et de vous faire une image, d'être une référence. Sans le savoir j'étais un peu devenue la référence de l'expatriation dans le domaine du droit. J'ai donc en fait utilisé cette expérience là pour ensuite créer du contenu, en démystifiant un petit peu le droit et rendant le droit amusant et accessible. Je faisais cela avec les opérationnels enfin de les former et de les sensibiliser. Ceci m'a permis récemment de quitter la profession de juriste. J'ai eu toutes ces possibilités grâce à ma création de contenus. Je suis aujourd'hui sur les réseaux et c'est magnifique".

Intervention Arthur : Merci beaucoup. On peut donc vraiment faire la différence grâce aux réseaux sociaux. Vous pouvez développer quelque chose seul ou accompagné. **Vous n'avez pas besoin d'être un expert vous avez juste besoin d'être passionné, d'être consistant, avoir de la valeur sur un peu tout et savoir manager bien sûr.** Le management peut être le dénominateur commun. Tout le monde a la possibilité de pouvoir avoir un profil géode. Il faut avoir la force d'être curieux et de chercher les propositions. Il faut vraiment aller au-delà des sentiers battus.

Intervention d'une lycéenne :



J'aimerais savoir pourquoi il n'y a que les facs de droit et les écoles privées pour pouvoir exercer le droit.

Angie reprend en disant qu'il existe des instituts supérieurs du droit. En parlant de son expérience avec son master. Les écoles sont au niveau des master ces écoles sont beaucoup plus professionnalisantes. C'est-à-dire qu'on apprend concrètement des actes de la pratique comme par exemple rédiger des actes d'avocat. Après je ne peux pas parler que de la licence, je sais et je précise qu'il existe des classes préparatoires en droit. Elles sont certes peu connues en effet. Elles peuvent permettre une bonne connaissance en droit. Ces prépas se trouvent à Lyon notamment. Ce sont des choix personnels mais, vous pouvez vous lancer dans un business dès la première année. Si vous le souhaitez aller-y à fond, car c'est vraiment un parti pris. Comme le dit Arthur, dès la première année ça peut être complexe, car la première année peut être compliquée, mais les années par la suite le sont également même plus.

Donc, finalement créer, lancer quelque chose dès la première année. C'est ce que j'ai fait avec la création de contenu, faire des soirées pour se créer un réseau.

Pour finir Arthur reprend sur le fait que la présence sur les réseaux sociaux comme Instagram ou YouTube. Ceci peut vraiment apporter une plus-value à votre profil dans le domaine professionnel.

Je vais répondre à titre personnel finalement mon activité sur les réseaux sociaux ça m'a amené à déposer ma marque à l'INPI et c'est sûr que je l'affiche dans mon CV. A chaque fois que j'ai pu passer des entretiens les recruteurs m'ont posé beaucoup de questions, ça les intriguait énormément. Ce petit plus les a attirés et permet de se démarquer. Avec YouTube j'avais la partie digitale qui pouvait être exploitées. YouTube me permet de développer mon expérience même encore maintenant.

Arthur finit par remercier la salle et toutes les personnes qui la compose. En précisant que si certains ont des questions qu'ils n'hésitent pas. Et de s'abonner aux trois personnes à Angie, Sarah et lui sur les différents sociaux.



A la fin pendant moins de 10min, Angie et Arthur Sauzé sont restés pour parler avec nous et prendre des photos.

Nous remercions Angie et Arthur pour cette conférence très instructive pour les futurs étudiants en droit que nous sommes.

Océane Chevalme, Terminale 1